

frères en marche

N° 3 | Juillet 2023



«Pace e bene»
Être artisan
de paix

Table des matières



16 L'intervention militaire ne peut souvent pas faire grand-chose pour endiguer la violence ou s'attaquer aux causes profondes du conflit.

22 Aucune religion au monde ne peut prétendre avoir inventé les droits de l'homme. Cela ne s'applique pas non plus aux Lumières occidentales.

32 Parler une langue de paix signifie communiquer de manière non violente et mettre en pratique les principes de la communication non violente.

- 4 **Une guerre gagnée ne garantit pas la paix**
L'histoire suisse ne connaît pas que la bravade
- 7 **Mon Seigneur et mon Dieu... (Prière)**
- 8 **Pax et salus – Faire la paix à la franciscaine**
À la recherche d'une forme de vie qui a du sens
- 11 **Seigneur, fais de moi un instrument de ta Paix... (Prière)**
- 12 **Assise: ville de paix des religions du monde** Prier et agir ensemble pour la paix
- 15 **Dieu de bonté... (Prière œcuménique pour la paix)**
- 16 **Un conflit oublié au nord du Mozambique**
Lutte contre la violence et la dissimulation
- 18 **Nicolas de Flüe: trois écoutes attentives**
La paix connaît un équilibre intérieur et extérieur
- 20 **Agir et prier pour la paix** Une réflexion sur l'image
- 22 **«Tous les êtres humains avec les mêmes droits, les mêmes devoirs et la même dignité»** La naissance des droits de l'homme
- 26 **«Penser par soi-même». Cela convient bien aux Capucins**
Entretien avec Cindy Gehrig, pasteure réformée
- 30 **«La paix soit avec vous»**
- 32 **Marshall Rosenberg: un langage de paix**
Expert en communication non violente

Kaléidoscope

- 36 **Fr. Egide Pittet (1927–2022)**
- 40 **Kandy chats à Essaouira (Maroc)**
- 42 **Au cœur du Valais, un Capucin à l'aise**
- 44 **Semaines franciscaines d'été 2023**
- 45 **Caricature | Présentation | Impressum**

Franciscan International (FI)

- 46 **Sri Lanka: que s'est-il réellement passé le dimanche de Pâques?**

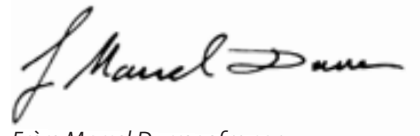
Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

«La paix est pleinement en Dieu, car Dieu est la paix!». Cette confession de foi de fr. Nicolas de Flüe est bien à propos pour le thème de ce numéro de *frères en marche*. Avant tout, elle dit bien que tous ceux qui se revendiquent de leur dieu pour justifier la guerre, sont dans l'erreur. Notre Dieu est un Dieu de paix, de miséricorde, qui, en son Fils Jésus, va jusqu'à donner sa vie pour ne pas répondre à la violence par la violence, mais au contraire au mal par le bien. L'autre aspect est qu'il faut prier pour la paix et devenir instrument de la paix de Dieu. En utilisant le terme «shalom», la Bible nous enseigne que cette paix n'est pas un armistice, ni un confort individuel. Elle est une dynamique collective. Il s'agit de relever le défi de la fraternité entre les personnes et les peuples. En son temps, alors que dans les cités et entre elles, il existait une culture de la guerre, Saint François agit en médiateur de paix. Il pacifie le loup de Gubbio, un brigand, et sa ville, les bandits de Montecasale et le conflit entre le podestat d'Assise et l'évêque. Deux responsables jouissant d'une autorité, celle de Dieu pour l'un et celui de l'élection des notables de la ville pour l'autre. Grâce au chant du Cantique des créatures, ils se réconcilient.

*Loué sois-tu, mon Seigneur,
par ceux qui pardonnent par ton amour
et soutiennent maladies et tribulations.
Bienheureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.*

Autrement dit la paix ne peut se construire que sur le pardon des erreurs et des drames du passé.

A handwritten signature in black ink, reading 'Frère Marcel Durrer'.

Frère Marcel Durrer ofm cap

Une guerre gagnée n'établit pas la paix

La paix est en constante évolution et relève souvent plus du souhait pour l'avenir que de la réalité du présent. La Suisse est un merveilleux modèle de politique de paix. En 2023, nous fêterons les 175 ans de la Constitution fédérale suisse et les 75 ans de l'AVS. Et on travaille toujours à conserver la cohabitation pacifique, y compris la paix sociale. Les Suisses vivent-ils aujourd'hui en guerre ou en paix? Adrian Müller

Lorsque j'ai été transféré de Rapperswil au couvent des Capucins de Schwyz en 2022, je suis entré dans un nouvel espace culturel. Et bien sûr, j'ai visité le Musée fédéral des chartes fédérales. Première grande surprise, il n'y a pas que le fameux Pacte fédéral de 1291, mais de nombreuses lettres et traités du Moyen Âge. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est un traité de 1353 entre Uri, Schwyz, Unterwald et Berne. Les premiers Confédérés ont eu peur de l'agressivité et de l'expansion de Berne. Uri, Schwyz et Unterwald se sont donc efforcés de conclure une alliance avec leur imprévisible voisin de l'ouest. Les robustes habitants de Suisse centrale se sentaient plus en sécurité face à Berne grâce à un traité et avaient en plus un allié de poids contre les Habsbourg. En contrepartie, les trois cantons ont promis l'envoi de soldats pour que les Bernois ne manquent pas de mercenaires sur le front occidental. En Suisse romande, de nombreux châteaux forts – surtout au bord des lacs de Neuchâtel et de Genève – témoignent encore aujourd'hui de cette volonté d'expansion des Bernois.

Les guerres en Suisse

Deuxième surprise: la dernière guerre civile menée par les armes sur le sol suisse a eu lieu en 1847, la guerre du Sonderbund. Il y a donc



Les alliances et les traités régissaient la vie de la Confédération. Le Pacte fédéral du premier août 1291 est considéré comme le plus ancien document constitutionnel de la Suisse. Les communautés d'Uri, de Schwyz et de Nidwald, en Suisse centrale, s'y promettent une aide mutuelle.

176 ans. Était-ce vraiment fini? Lors du conflit jurassien, il y a eu dans différentes régions des personnes qui ont dû fuir vers d'autres régions parce qu'elles appartenaient au mauvais groupe pro-bernois ou pour le Jura libre. Des migrants dans leur propre pays donc. Ce conflit est-il maintenant pacifié? Ou bien le canton de Berne, autrefois impérial, devra-t-il céder d'au-

tres territoires qu'il a pu conquérir grâce à des mercenaires de Suisse centrale?

La Suisse était-elle vraiment un pays pacifié depuis 1847? Comment faut-il classifier la grève générale de 1918? Qu'en est-il de notre paix avec les autres pays, au niveau international? Des Suisses octogénaires se souviennent encore de la guerre, de l'économie de guerre et

du conflit des cultures. Et aujourd'hui? Qu'en est-il de nos relations avec la Russie? Une paix harmonieuse ou plutôt une guerre économique?

Conflits et solutions jusqu'en 1848

Comment en est-on arrivé à la dernière guerre civile de la Suisse? L'historien Georges Andrey résume de manière très dense les antécédents complexes et conflictuels >

Le Musée des chartes fédérales à Schwyz présente les principales alliances de l'ancienne Confédération, ainsi qu'une collection unique de drapeaux. L'histoire de l'Ancienne Confédération y est présentée. L'exposition explique en outre la fonction des mythes, des légendes et des récits au sujet de l'identité nationale de la Suisse.



Photo: Wikicommons CC BY-SA 3.0

Bataille de Lunnern pendant la guerre du Sonderbund, 12 novembre 1847.



Photo: Wikicommons

dans son «*Histoire de la Suisse et des Suisses*» (Ouvrage collectif. Payot, 1985): «Le chemin vers un État fédéral capable d'agir a été jalonné de crises et de tensions de toutes sortes, de conflits cachés et d'affrontements ouverts, qui n'ont été surmontés que de temps à autre par des rapprochements et des actes de conciliation. Les fêtes fédérales de tir, en particulier, donnaient lieu à des manifestations de solidarité fraternelle et de patriotisme commun. La guerre et la paix entre les cantons étaient l'expression d'une quête laborieuse, d'une longue marche de l'ancienne Confédération vers l'État fédéral moderne. Les conflits et les tensions étaient plus présents à l'esprit des contemporains que les tentatives de résolution pacifique des conflits. Au niveau institutionnel, il y eut pourtant les deux, concordats et conventions d'une part, scissions et alliances spéciales d'autre part, qui influencèrent positivement et négativement la cohabitation confédérale entre 1803 et 1848.»

La guerre des alliances spéciales

La guerre civile suisse de 1847 est plus complexe qu'on pourrait l'imaginer. Il ne s'agit pas simplement de catholiques contre des libéraux réformés. En effet, des cantons catholiques comme Soleure, Saint-Gall et le Tessin se sont également battus aux côtés de la majorité réformée-libérale. Il est intéressant de noter que les chefs des deux camps, des généraux, sont à la fois conservateurs et réformés. Les deux généraux n'étaient ni catholiques ni libéraux. Ce conflit n'a pas laissé de blessures profondes – à long terme – et il est aujourd'hui presque oublié.

L'historien Benedikt Meyer écrit à ce sujet: «Nous devons sortir non seulement victorieux, mais aussi sans reproches», avait exhorté le

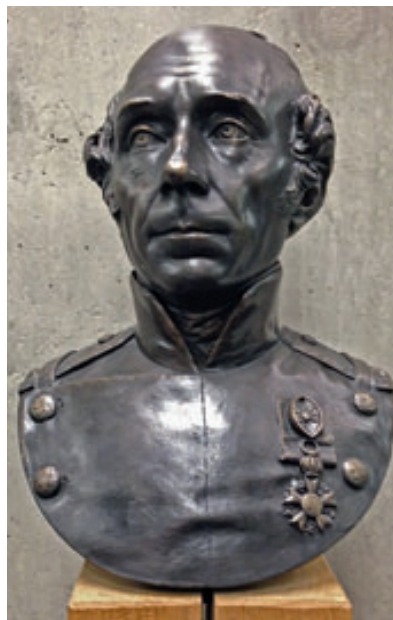


Photo: mise à disposition

Buste en bronze du général Guillaume-Henri Dufour, au centre d'instruction de l'armée à Lucerne. Fabriqué par la Fonderie Leuba, B. Brasseur, succ. Offert par les Sociétés militaires de Genève.

général Dufour à ses soldats. Ce dernier avait interdit l'usage des canons. Et effectivement, il n'y eut presque pas de pillages et les pertes, 93 morts et environ 500 blessés, furent modérées pour une guerre civile. Dufour n'était pas seulement un cartographe et un stratège doué, il a également fait partie plus tard des fondateurs de la Croix-Rouge. Après la guerre, la Suisse a obtenu en 1848 sa première Constitution, une capitale et un gouvernement supérieur» (<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/08/la-guerre-du-sonderbund>).

Travail pour la paix: Pace e bene

Vaincre, mais ne pas recevoir de reproches, telle était la devise pendant la guerre du Sonderbund. On s'abstenait également de toute agression humaine et de tout pillage – une exigence que Nicolas de Flüe avait déjà posée aux soldats. Les cantons vaincus ne devaient pas être conduits à l'abattoir, mais intégrés autant que possible et

soutenus dans leur fierté. Et, très important, codifier les relations par la nouvelle Constitution dans le style américain. Les conflits ne doivent plus être réglés par les armes, mais par une culture juridique pacifique. La première Constitution semble avoir été si bonne qu'il n'a fallu que deux réformes constitutionnelles majeures au cours des 175 dernières années. On peut peut-être dire que la paix implique une culture réglementée du conflit et de la justice.

Mais la paix (*pace*) implique aussi le bien (*bene*). À quoi sert la liberté à un vieillard affamé si elle se transforme en mort? C'est précisément pour cette raison que je trouve beau et significatif que nous célébrions cette année les 75 ans de l'AVS. Car, sans les bases nécessaires à la vie, qui évoluent au fil du temps, la plus belle des paix ne sert à rien. Si l'on considère les facteurs de pauvreté actuels, les familles monoparentales et les personnes âgées sont, par exemple, particulièrement vulnérables. Dans de telles situations, l'avarice des riches ne soutient pas la paix sociale.

La paix pour l'avenir

Il est vrai que la dernière guerre civile en Suisse a eu lieu il y a 176 ans. Mais nous, Suisses, devrions continuer à œuvrer pour notre propre paix et pour la paix internationale. Dans le passé, le droit et la responsabilité sociale semblent avoir bien fonctionné dans l'État fédéral. Et il faut toujours procéder à de nouveaux ajustements et améliorations. «Et éviter qu'on vous fasse des reproches», avertissait le général Dufour.

Mon Seigneur et mon Dieu,
prends-moi tout
ce qui m'éloigne de Toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
donne-moi tout
ce qui me rapproche de Toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
détache-moi de moi-même
pour me donner tout à Toi.

Saint Nicolas de Flüe

Pax et salus – Faire la paix à la franciscaine

Nadia Rudolf von Rohr

«Quand vous entrez dans une maison, la première chose est de dire: «Paix à cette maison!» (Lc 10.5) – telle est la mission que Jésus confia à ses disciples. Il ne s’agit pas uniquement de se montrer aimable ou d’expliquer que l’on ne vient pas avec des intentions hostiles. Le souhait de paix est le véritable message central que les disciples de Jésus apportent avec eux, l’essentiel, ce dont il s’agit. Dans l’évangile de Matthieu, le passage parallèle dit ainsi: «Allez, proclamez: le royaume des cieux est proche!» (Mt 10.7).



La paix est de nature globale

La paix dont parle Jésus et qui doit être accordée à tous les hommes est de nature globale. La santé, la satisfaction et la sécurité en font partie, le bien-être dans tous les sens du terme, et ce, de manière durable, sans danger.

Dans sa qualité, cette paix a quelque chose à voir avec le calme et la sécurité que nous pouvons attendre dans le Royaume de Dieu. Et cette paix nous est déjà accordée ici-bas. Ou du moins, elle peut l’être: nous savons tous qu’une telle paix est parfois un bien rare et qu’elle est toujours menacée par nous, les hommes, nos insuffisances et nos embrouilles. François n’a pas vécu cela autrement à l’époque.

Sa vie si paisible de fils de commerçant et de citoyen ambitieux d’Assise a été mise à mal par des bouleversements sociaux et une guerre civile qui l’a plongé dans une profonde crise existentielle. Le confort qui était auparavant si

évident pour François, a été fondamentalement remis en question. Non seulement parce qu’il a été emprisonné à Pérouse dans des conditions déplorables, mais aussi parce que François devait se rendre compte que ce type de bien-être était insipide, superficiel et de nature commerciale.

Pour François qui survécut à l’emprisonnement et surmonta sa

➤ **En quête d’un nouveau sens à sa vie, François a soudain prêté l’oreille à l’appel de Dieu.**

crise, la rupture avec son ancienne vie devint une ouverture des yeux ou plus encore du cœur. À la recherche d’un nouveau sens à donner à son existence, François eut soudain une oreille pour entendre l’appel de Dieu. La mission que

Jésus avait donné à ses disciples, François l’entendit personnellement, adressée à lui-même. Et dès lors, il fut lui aussi, ainsi que sa suite grandissante, de ceux qui parcouraient le monde et souhaitaient en premier lieu aux gens dans leurs maisons: «Paix à cette maison!»

Le saint d’Assise a toujours eu à cœur non seulement d’annoncer la paix, mais aussi de l’instaurer: tout d’abord dans son environnement proche, à Assise même, et plus lointain, dans les villes de Pérouse et d’Arezzo ou encore à Bologne. Ces missions de paix ne furent pas toujours couronnées de succès. Ainsi, à Pérouse, François ne put empêcher que les citoyens et les nobles s’affrontent par les armes, à tel point que même les ennemis habituels de la ville eurent pitié de la population, comme le rapporte Thomas de Celano (2C 37). ➤

Italie, vallée de Rieti,
Fonte Colombo:
dans une niche de
la chapelle dédiée
à Marie-Madeleine,
derrière une vitre,
se trouve le signe
du Tau, peint de
la propre main
de François.

Photo: Bruno Fäh



Cantique de Frère
Soleil, vitrail de
Sieger Köder
(1925–2015),
chapelle Saint-
François au village
d'enfants Marien-
pflege, Ellwangen

Photo: Presse-Bild-Poss

Échec de sa mission de paix en Égypte

Cela n'a pas empêché François et ses frères de continuer à essayer d'apporter la paix, même loin de là, en Égypte, dans le cadre de la cinquième croisade. Cette mission de paix échoua comme d'autres et les deux parties se virent confrontées à de lourdes pertes au terme d'une bataille dévastatrice. Mais, dans la rencontre avec le sultan Muhammad al-Kamil, François trouva de manière inattendue un frère, un ami de Dieu parmi d'autres croyants, qui élargit l'horizon du Poverello d'Assise et donna une

nouvelle dimension à sa compréhension de la fraternité universelle.

Les efforts du mouvement franciscain autour de François pour le dialogue et la paix peuvent être systématisés, en regardant les sources pertinentes, en une sorte de programme, en un décalogue de la paix, tel que la Famille franciscaine l'a rédigé au tournant du millénaire. Ce décalogue peut permettre de réussir des rencontres pacifiques – et cela non seulement entre croyants d'autres religions:

1. Dialoguer en se fondant sur la dynamique de la prière: les différentes confessions de foi se retrouvent se confiant à leur propre prière et à celle de leur partenaire de dialogue.

2. Prendre des initiatives: oser les rencontres audacieuses, car Dieu est toujours là!

3. Chercher la paix en toute chose: la force de la paix intérieure et de l'espoir non-violent surmonte les préjugés et permet le dialogue entre des prétendus ennemis.

4. La confiance: la confiance en l'attachement à Dieu de l'autre crée des ponts, croit en la force du Saint-Esprit en chaque être humain et noue des amitiés au-delà des frontières de la foi.

5. Être utile à tout le monde: celui qui souhaite et fait du bien aux autres crée des liens par des actes plus forts que les mots.

6. Montrer sa propre identité: les rencontres réussies ne sont pas seulement dues au lieu, à la répartition des rôles et au choix des mots, mais essentiellement au profil intérieur. François exhorte ses frères à se comporter et à s'affirmer sincèrement comme chrétiens.

7. Vivre au milieu d'eux en fraternité: partager les conditions de vie des autres!

8. Parler à travers la vie: François distingue deux formes de mission: par le langage de sa propre vie et de ses actions, et par les mots. Il préfère la première manière.

9. Ne pas rencontrer seul, mais ensemble: François n'agit pas en tant qu'individu. Il envoie ses compagnons deux par deux ou en petits groupes pour porter la paix et l'Évangile dans le monde. Leur comportement dans leur propre cercle doit rendre visible ce qu'ils annoncent.

10. Écouter et apprendre: se laisser inspirer par la foi et la pratique de vie des autres pour sa propre foi et sa propre vie.

➤ **Le «shalom», la paix que Jésus souhaite à tous les hommes, implique aussi sa propre paix intérieure.**

Au cours de sa vie et de ses multiples rencontres avec les créatures de Dieu, François fait l'expérience profonde que le «shalom», la paix que Jésus souhaite à tous les hommes, implique aussi sa propre paix intérieure. Je ne dois pas laisser quoi que ce soit me la prendre. Cette paix intérieure constitue en fin de compte la base pour devenir soi-même un artisan de paix et elle est la source dans laquelle on peut puiser la paix pour les autres également.

Ce n'est pas pour rien que le musicien de Dieu a ajouté une autre strophe à son célèbre Cantique des cantiques, qui chante justement cela:

«Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent par ton amour et soutiennent maladies et tribulations. Bienheureux ceux qui les supporteront en paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés (Cantique frère Soleil 8).



Photo: Adrian Müller

Celui qui souhaite et fait du bien aux autres crée des liens par des actes qui sont plus forts que les mots. Cette statue se trouve à Nairobi, au Kenya, au Provincialat des Capucins.

Seigneur, fais de moi un instrument de ta Paix.
Seigneur, fais de moi un défenseur de toutes les personnes discriminées,
de toutes les personnes exclues de la société.

Là où l'on discrimine des personnes à cause de leur race,
Que je plaide pour la fraternité;
Là où des personnes sont désavantagées ou persécutées à cause de leur religion,
Que je plaide pour la liberté de religion;
Là où l'on discrimine des personnes à cause de leur genre ou de leur orientation sexuelle,
Que je plaide pour leur égalité et leur dignité;
Là où des personnes sont traitées comme des esclaves,
Que je plaide pour leur liberté;
Là où des personnes migrent et cherchent refuge,
Que je plaide pour leur protection et leur sécurité;
Là où des personnes sont expulsées de leurs terres et de leurs foyers,
Que je plaide pour qu'ils obtiennent compensation;
Là où des personnes exploitent les ressources de la terre pour leur intérêt particulier,
Que je plaide pour la justice et la solidarité;
Là où notre mère la Terre est endommagée et polluée,
Que je plaide pour la protection et le respect de la Création;
Là où peuples et nations se battent l'une contre l'autre,
Que je plaide pour la Paix et la Réconciliation.

Car c'est Toi, qui es présent en nos Frères et Sœurs.
C'est Toi, qui nous a donné, nous Tes créatures,
une dignité inaliénable.
Avec Jésus notre Seigneur et Frère nous te prions:
Que ton Règne vienne, que Ta volonté soit faite sur
la Terre comme au Ciel.

Markus Heinze

Assise: ville de paix des religions du monde

Depuis 1986, les religions du monde, les Églises et les religions traditionnelles se rencontrent à Assise pour s'engager en vue d'un monde plus pacifique, plus juste et plus humain. La petite ville d'Ombrie est, depuis lors, le symbole d'une fraternité sans frontières et d'une espérance qui ne laisse sur la touche aucun être humain.

Niklaus Kuster

«Il n'y a pas de paix entre les nations sans paix entre les religions!», selon Hans Küng, dans *L'Éthique universelle* en 1990. Ni Jérusalem, ni la Mecque, ni Rome, ni un siège de l'ONU, mais la ville de François réunit toutes les religions dans la foi, dans le bien et l'engagement pour l'avenir commun de la planète. Le lieu où les religions mondiales et les Églises s'engagent véritablement pour un monde pacifique.

Vraies et fausses religions?

Il y a encore soixante ans, l'Église catholique se considérait comme

seule à apporter le salut. Il n'était accordé qu'aux baptisés et seuls les catholiques à l'âme pure étaient assurés d'aller au ciel. En 1965, la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* (NA) a ouvert et élargi cette vision étroite: tous les individus sont les enfants du même Père. Les évêques présents ont reconnu que l'hindouisme libère «par la méditation» de l'étroitesse de l'existence terrestre et que les adeptes du bouddhisme «peuvent parvenir à l'illumination suprême». La vision s'est élargie à toutes les religions: «L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans les

autres religions», car les voies de salut les plus diverses permettent de reconnaître une vérité qui éclaire tous les hommes.

François et l'Islam

750 ans avant cette ouverture, François d'Assise avait découvert avec étonnement l'amour de Dieu et l'humanité vécus dans l'Islam. Alors que le Pape se précipitait vers la cinquième croisade, il décida d'entreprendre une mission de paix. Tel un prophète de la Bible, le frère a mis en garde les croisés dans le delta du Nil contre la violence au nom de Dieu. Raillé dans le camp



Fotos: © Osservatore Romano

Assise, devant l'église inférieure de San Francesco: des dignitaires religieux se rencontrent, près de la tombe de Saint François.



Les prophètes bibliques Isaïe et Michée voyaient «à la fin des temps» des gens de tous les peuples réunis dans la fête du Dieu unique (Is 2).

chrétien, il s'est aventuré au-delà du front pour rejoindre le sultan Muhammad al-Kamil. Le mystique d'Assise le rencontra en tant que personne profondément religieuse. De retour en Italie, François appela dans une circulaire tous les hommes à apprendre de la prière quotidienne de l'Islam: la sonnerie de l'Angélus, matin, midi et soir, est le fruit de cette expérience d'apprentissage interreligieux. La sagesse des 99 noms de Dieu a inspiré François à louer lui-même la riche

attention de Dieu au monde par de nombreux qualificatifs. La confiance en Dieu dans le «Inchallah» musulman se retrouve dans la règle de l'Ordre des frères avec l'expression «si Dieu le veut».

L'inspiration dans tous les hommes

Les prophètes bibliques voyaient déjà loin: Esaïe et Michée voyaient «à la fin des temps» des hommes de tous les peuples réunis dans la fête du Dieu unique (Es 2). De telles visions transforment le monde, car

celui qui prend en compte leur perspective dès aujourd'hui «forge des épées en socs de charrue» (Es 25, Michée 5). De même, les premiers chants chrétiens voient à la fin, grâce à l'amour de Dieu, «tout se réconcilier dans les cieux, sur la terre et sous la terre» (Col 1, Ep 1, Phil 2). Cette perspective remet en question toute forme d'hostilité irréconciliable: dans son propre réseau et dans les relations entre les peuples et les religions. Karl Barth répondait à la question de



La Maison des religions à Berne, rassemble de nombreuses religions et leur permet de faire les premiers pas vers le dialogue.

Photo: Adrian Müller

ration commune d'Assise se montre convaincue «que la violence et le terrorisme sont contraires à toute religiosité authentique. En condamnant tout recours à la violence et toute guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les racines du terrorisme». Chaque religion a affirmé en ce sens: «Nous nous engageons à promouvoir la culture du dialogue afin de faire croître la compréhension et la confiance mutuelles entre les individus et les peuples». Ils s'opposaient ainsi au bellicisme de George W. Bush, qui a appelé à une nouvelle guerre en Irak et à l'anéantissement des talibans afghans: de l'huile chrétienne sur le feu de tous les djihadistes.

«Pèlerins de la vérité et de la paix»

En octobre 2011, Benoît XVI a convié à Assise des Églises, des religions et également des chercheurs agnostiques. Avant de se retrouver devant l'église San Francesco pour la célébration symbolique de la paix, quelque 300 délégations se sont exhortées réciproquement devant la chapelle de la Portioncule à puiser dans leur sagesse propre. Le Pape a affirmé qu'aucune religion ni aucune Église ne détient la vérité: «toutes sont en pèlerinage sur le chemin d'une vérité plus profonde et d'une paix plus large». Les pèlerins ne sont pas des concurrents, mais des compagnons qui peuvent apprendre les uns des autres. Le Pape François poursuit courageusement sur cette voie: depuis dix ans, il s'adresse à une famille humaine, composée de sœurs et de frères, à laquelle le monde unique est confié de manière commune. L'Encyclique «Fratelli tutti», signée à Assise, montre comment réussir le passage de nombreux «je» à un nouveau «nous» – social, politique, économique, spirituel, interpersonnel et sans frontières.

savoir si nous reverrions un jour nos proches auprès de Dieu: il en était certain et il a ajouté: «Mais pas uniquement nos proches!»

L'esprit d'Assise

Lorsqu'en octobre 1986, Jean-Paul II a invité toutes les grandes Églises et religions à une prière commune pour la paix à Assise, il a invoqué le Concile. Si la vérité de Dieu rayonne dans chaque religion, il est alors possible de s'unir pour prier pour la paix du monde, fraternellement devant le même Père qui est aux cieux. C'est avec respect que les Juifs et les Chrétiens de toutes les confessions ont vu le Dalai Lama joindre les mains et le chaman des États-Unis lever son calumet de la paix vers le ciel. L'engagement commun pour la paix a ému le

» **«Nous nous engageons à promouvoir la culture du dialogue afin de faire croître la compréhension et la confiance mutuelles entre les individus et les peuples».**

monde entier. C'est bien plus que la fameuse parabole des trois anneaux de Lessing qui s'est exprimée ici: 64 représentants suprêmes des Églises et des religions du monde ont fait comprendre qu'ils se tenaient devant le même Dieu et qu'ils œuvraient conjointement à la paix dans la maison commune qu'est la Terre.

La deuxième grande rencontre pour la paix s'est tenue au printemps 2002, après l'attaque du 11 septembre à New York. La déclai-

Dieu de bonté,
nous aspirons à vivre ensemble en paix.

Quand l'égoïsme et l'injustice prolifèrent,
quand la violence entre les humains éclate,
quand la réconciliation ne semble pas possible,
c'est toi qui nous donnes l'espoir de paix.

Quand les différences de langue,
culture ou foi nous font oublier
que nous sommes tes créatures et
que tu nous as confié ta création comme maison commune,
c'est toi qui nous donnes l'espoir de paix.

Quand des humains se font monter
les uns contre les autres,
quand le pouvoir est utilisé pour exploiter les autres,
quand les faits sont déformés pour tromper les autres,
c'est toi qui nous donnes l'espoir de paix.

Apprends-nous à nous traiter avec justice
et sollicitude et à résister à la corruption.

Donne-nous des femmes et des hommes
de courage qui guérissent les blessures
que la haine et la violence laissent sur le corps et l'âme.

Aide-nous à trouver les bons mots, gestes
et moyens pour cultiver la paix.

Quelle que soit la langue dans laquelle
nous te reconnaissons comme «Prince de la Paix»,
donne-nous des voix qui sont fortes
contre la violence et l'injustice.

Amen

Sœur Mary Grace Sawe

L'auteure est née en 1974 au Kenya.
Sœur missionnaire du Précieux
Sang, elle est arrivée en
Allemagne en 2010, après
avoir suivi une formation
d'infirmière.

Un conflit oublié au nord du Mozambique

Début 2021, le Mozambique a fait la une de l'actualité internationale lorsque des rebelles – apparemment venus de nulle part – ont assailli une installation pétrolière dans la province septentrionale de Cabo Delgado. Des dizaines de personnes ont été massacrées et une opération militaire internationale a été engagée. Jusqu'à présent, cette intervention n'a guère contribué à endiguer la violence ou à s'attaquer aux causes du conflit, qui dure depuis des années déjà. Texte et Photos: Thomas Kleinveld

«La situation à Cabo Delgado est une affaire secrète. Personne n'a pu découvrir quoi que ce soit. Personne n'a pu me dire ce qui se passe», explique Sœur Lucia, Ministre provinciale des Missionnaires franciscains de Marie au Mozam-

bique. «Mais ils disent que la guerre a commencé en 2017.»

Bien qu'il s'agisse soi-disant d'une insurrection islamique, les combats à Cabo Delgado ont des origines profondes dans les inégalités sociales structurelles. La région

est riche en ressources minières telles que le rubis, le graphite, l'or et le bois. Pourtant, les personnes qui y vivent n'en ont jamais profité jusqu'à présent: Cabo Delgado reste l'une des provinces les plus pauvres du Mozambique. La récente décou-



Une sœur franciscaine en route pour le camp de Rapale pour personnes déplacées



Une réunion communautaire au camp de Rapale



La délégation Franciscans international visite le camp de Corrane au nord du Mozambique

verte de vastes gisements de gaz, il y a une dizaine d'années, n'a fait que renforcer le problème.

Le gouvernement et les entreprises ont promis que la population locale bénéficierait de la richesse de l'un des plus grands projets gaziers d'Afrique, mais ils n'ont pas tenu leur parole. Au lieu de cela, les gens ont été chassés de leurs terres. Souvent, ils ont été indemnisés avec des parcelles plus petites, situées loin de la mer, dont ils dépendent pour leur alimentation et leurs revenus. En désespoir de cause, certains ont pris les armes et rejoint l'insurrection.

«La guerre a commencé à cause des ressources qui ont été découvertes ici. Ils veulent exploiter la richesse du sol et tuer des gens pour occuper les terres», explique Sœur Lucia. Selon elle, il est très difficile pour quelqu'un qui a construit sa vie ici avec sa famille de faire soudainement ses bagages et de devoir partir. Pourtant, beaucoup n'ont plus le choix: depuis le début des combats en 2017, plus de 4000 personnes ont été tuées et plus d'un million déplacées, un grand nombre d'entre elles se sont réfugiées dans la province voisine de Nampula.

Bien que le conflit ait d'abord couvé dans l'ombre, les missionnaires franciscains ont rapidement été confrontés à la réalité. «Beaucoup de gens sont arrivés», dit Sœur Lucia, «avec les pieds enflés – des

enfants, parfois sans vêtements. Sans rien, ni pour manger ni pour s'habiller». Les sœurs ont alors décidé d'apporter autant de soutien matériel et spirituel que possible.

La situation reste précaire. Entre-temps, la violence a dépassé les frontières de Cabo Delgado pour s'étendre aux provinces voisines. La situation a été aggravée par le cyclone Idai qui, en mars 2021, a causé d'importants dégâts dans les camps de personnes déplacées. L'état d'urgence «officiel» étant désormais terminé, de nombreuses organisations humanitaires internationales se sont retirées, faisant de l'Église l'une des rares organisations à fournir encore une aide structurelle.

Face à cette multitude de défis – déplacement interne, violence permanente, puissants enjeux économiques et, de plus en plus, conséquences du changement climatique et de la dégradation de l'environnement – les sœurs franciscaines du Mozambique se tournent vers les Nations unies pour résoudre ces problèmes.

En mai 2021, les sœurs ont accueilli une délégation de Franciscans International (FI) pour visiter deux des camps de personnes déplacées dans lesquels elles travaillent. Avec d'autres partenaires catholiques, elles ont également tenté de relever les nombreux défis pour améliorer la situation de ces personnes déracinées et ont ex-

ploré, dans le cadre d'un atelier proposé par FI, la manière de soulever cette situation dans les forums des droits de l'homme des Nations unies.

Les sœurs ont commencé à documenter certaines des violations qu'elles ont observées ou dont elles ont eu connaissance lors de leurs visites dans les camps. Avec l'aide de FI, elles attirent l'attention de la communauté internationale sur un conflit largement oublié. Elles ont également commencé à évoquer le rôle des intérêts commerciaux, notamment face aux prix élevés de l'énergie causés par la guerre en Ukraine, qui alimentent le conflit au Mozambique.

Au fond, les sœurs essaient de faire en sorte que le gouvernement assume ses responsabilités envers ses propres citoyens et citoyennes. Au fil du temps, les camps, qui servaient au départ d'abris d'urgence, se transforment en colonies permanentes. Mais comme ils sont isolés et éloignés des autres villes, de nombreux services essentiels, des soins de santé à l'éducation, font toujours défaut.

«Le moral est très bas, et c'est un grand défi pour nous», dit Sœur Lucia. «Comment pouvons-nous éveiller l'esprit des gens – pour qu'ils sentent qu'ils sont toujours une personne, avec dignité et respect?»

Nicolas de Flüe: trois écoutes attentives

Le désir de paix n'est probablement jamais plus grand qu'à l'heure de conflits. Lorsqu'en 1481, les communautés rurales et les villes de ce qui était alors la Confédération semblaient désespérément en désaccord, l'ermite et ascète d'Obwald, Nicolas de Flüe (1417–1487) leur offrit un pont d'or. Qui voudrait et pourrait s'opposer à un «saint vivant»? Ses conseils, confiés à quelques-uns, ont conservé à ce jour un pouvoir mystérieux.

Roland Gröbli*

«Vous devriez vous écouter les uns les autres.» Cette mise en garde, qui se retrouve dans une lettre de remerciements aux autorités bernoises, fut certainement l'un des messages les plus concis de l'ermite du Ranft. Aussi une autre expression proverbiale: «Mon conseil est que vous soyez aimables [= esprit constructif] dans cette affaire, car une bonne chose en amène une autre», a-t-il écrit au maire et au Conseil municipal de la ville de Constance, peu après la signature du traité de paix de Stans, la Diète de Stans.

Conseils d'ordre général

Il s'agit de conseils d'ordre général qui ne nécessitent en principe pas la présence d'un «saint vivant». Et en ce sens, cela s'applique également à notre époque. Nicolas de Flüe n'a pas seulement donné ses recommandations à d'autres, mais il a lui-même été mis au défi, plusieurs fois dans sa vie, de prêter attention à la paix. Tout d'abord et avant tout, je peux penser aux trois épisodes de sa vie formateurs suivants, au cours desquels il lui avait été demandé, en tant qu'individu, de s'écouter et d'obéir.

«Tu es un homme insensé»

Il a été accablé au plus haut point lorsqu'il a longtemps lutté en vain pour obtenir le consentement de sa femme Dorothee Wyss (1430–1495). La patience et la persévérance ont fini par payer. Peu de temps après le mariage du fils aîné et quelques semaines après la naissance de leur benjamin, le dixième enfant, Dorothee Wyss a accepté son projet insolite. Il a valorisé la paix avec sa femme plus que sa quête de tranquillité d'esprit. Son épouse a été sa principale protectrice pendant les presque 20 ans qu'il a vécus en ermite au Ranft. S'il avait poursuivi

sa vocation sans elle, nous ne parlerions probablement plus de lui aujourd'hui.

Une seconde écoute attentive a été nécessaire vis-à-vis de lui-même. Nicolas de Flüe croyait qu'en tant que pèlerin à l'étranger, il trouverait la paix intérieure et extérieure. Un simple fermier de Liestal, dans le canton de Bâle-Campagne, invita cet homme tourmenté, à rentrer chez lui, au lieu d'être un fardeau pour des inconnus à l'étranger. Il suivit humblement cette recommandation.

Une troisième écoute, tout aussi attentive, fut nécessaire lorsque



Photo: Presse-Bild-Pos

La demeure de Saint Nicolas de Flüe, Flüeli-Ranft



Statue saint Nicolas de Flüe au Palais fédéral, Berne

Photo: Bruno Fäh

Dieu n'accepta pas la vie pieuse que Nicolas de Flüe voulait offrir comme son sacrifice personnel. «Tu es un homme insensé», entendit Nicolas de Flüe gronder sur lui depuis un nuage, à l'époque de sa quête de sens. Quelle gifle pour ce chercheur de Dieu si déterminé.

«La paix est partout en Dieu, car Dieu est la paix»

Gardons son message aussi simple soit-il. La paix au sens d'équilibre intérieur et extérieur est le résultat d'une attitude profondément constructive, basée sur la concorde mutuelle. Nicolas de Flüe l'a mis en

mots dans son héritage politique et spirituel, la lettre aux Bernois: *«La paix est partout en Dieu parce que Dieu est paix.»*

*Roland Gröbli est l'auteur de la biographie de Nicolas de Flüe et de la première biographie de Dorothee Wyss basée sur les sources historiques.

Agir et prier pour la paix

Lorsque la ville d'Arezzo fut ébranlée par une guerre civile, François vit «comment des diables se livraient à une danse de joie au-dessus de l'enceinte de la ville et comment ils dressaient les citoyens les uns contre les autres». Il dépêcha frère Sylvestre à la porte de la ville pour qu'il enjoigne aux diables, par la force du Dieu tout-puissant, de se retirer au plus vite de la cité. C'est ce qui se produisit: «Peu après, la cité revient en paix et ses habitants gardent entre eux les lois de la civilité dans une grande tranquillité» (cf. 2C 108).

Beatrice Kohler

Le peintre Giotto (1267–1337) était en avance sur son temps dans sa manière de décrire les choses. Il représentait les hommes, le paysage et l'architecture en trois dimensions. Il anticipait ainsi la vision en perspective centrale que la Renaissance a développée par la suite. Les couleurs de ses fresques resplendissent encore par leur luminosité et leur clarté. Ses personnages entrent en relation entre eux et avec l'espace environnant.

Petit guide pour une vision attentive:

- Sur le tableau de Giotto, tracez d'abord une diagonale du bas à gauche vers le haut à droite.
- Quel monde est représenté dans la moitié gauche et lequel dans la moitié droite?
- Tracez ensuite une ligne horizontale dans la moitié de l'image.

- Qu'est-ce qui est représenté dans la moitié inférieure et qu'est-ce qui est représenté dans la moitié supérieure?
- Et enfin, tracez une ligne verticale au milieu de l'image.
- Quel monde est représenté à gauche et quel monde est représenté à droite?

Face à la guerre qui sévit actuellement en Europe, je réinterprète l'image. Le diable est présent dans les préoccupations quotidiennes des habitants des pays en guerre, dans leurs souffrances, dans leurs expériences de vulnérabilité et de mort. Les répercussions sur la situation énergétique mondiale et la course croissante aux armements entre les nations alimentent la peur. Les uns se dressent contre les autres. L'égoïsme éclipsé le collectif.

Le riche bourgeois et le paysan de la ville d'Arezzo empruntent des portes différentes. À l'inverse: François et Sylvestre sont sur la même ligne. L'un prie, l'autre agit. Leurs mains se fondent l'une dans l'autre. Ils marchent de concert dans la lutte contre les démons. Ils convergent intérieurement vers la réalité qui transcende la discorde, qui crée la paix et met fin aux exclusions et aux conquêtes.

Posture de pauvreté et d'humilité

Frère Sylvestre et François sont intervenus avec la force de la paix intérieure, à partir de l'attitude de pauvreté et d'humilité. Leur action grandit à partir de la non-violence qui, dans le respect de la personne de l'autre, conçoit tous les hommes comme des fils et des filles de Dieu égaux en droits et transmet la paix.

Le travail de Giotto dans l'église supérieure de la basilique Saint-François à Assise est grandiose. Des scènes du Premier et du Second Testament sont disposées au-dessus des fresques de la vie du Poverello. Ce n'est pas pour rien que les querelles des frères du Premier Testament sont placées au-dessus de la scène «François rétablit la paix à Arezzo»: Joseph et ses frères ainsi que Caïn et Abel.

Est-ce que je peux identifier les «démons» ou les esprits maléfiques du pouvoir et de la consommation, du dogmatisme et de l'individualisme? Est-ce que je me soumetts à eux?

Nous soumettons-nous à la volonté de ceux qui provoquent des divisions, creusent des fossés entre les pays, intriguent entre les communautés et même dans les petits cercles familiaux et associatifs?

Quels sont les moyens de mettre un terme à l'action des «démons»? À l'esprit d'impuissance? À la soif de pouvoir? À la résignation et à l'insatisfaction? À la complicité avec les forces obscures?



Photo: Stefan Diller

La fresque «François fait la paix à Arezzo» de l'atelier de Giotto, dans l'église supérieure de Saint François, à Assise.

«Tous les êtres humains avec les mêmes droits, les mêmes devoirs et la même dignité»

Aucune religion ne peut se targuer d'avoir inventé les droits de l'homme. Ce n'est pas non plus le cas de l'Occident marqué par l'esprit des Lumières, comme le montre l'auteur dans l'article suivant.

Peter G. Kirchschräger

Le 4 février 2019, le grand imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb et le Pape François déclarent: «Au nom de Dieu, qui a créé tous les êtres humains avec des droits et des devoirs égaux et une dignité égale, et qui les a appelés à vivre ensemble comme des frères et sœurs, à peupler la terre et à y répandre les valeurs du bien, de l'amour et de la paix.»

Ces déclarations indiquent clairement que pour le travail en faveur de la paix, les droits de l'homme ne doivent rien à une religion spécifique et qu'ils ne sont pas non plus un produit «occidental» du siècle des Lumières profane. Des idées relatives aux droits de l'homme et

à ce qui s'en rapproche ont été conçues bien plus tôt dans différentes parties du monde.

Droits de l'homme

Les communautés religieuses et philosophiques ont contribué à la création des droits de l'homme par des concepts (p. ex. la dignité humaine) et par leur poids social et politique. Elles n'ont pas été le moteur de cette démarche. Malheureusement, il existe de nombreux exemples où des groupes religieux et de croyance ont eux-mêmes été les auteurs de violations de ces droits humains. En outre, les communautés religieuses et de conviction considèrent par-

fois que les droits de l'homme sont applicables partout ailleurs, mais pas au sein de leur propre entité. Cela n'est pas légitime, car il est éthiquement fondé de considérer que tous les êtres humains ont des droits humains partout et en tout temps.

Tradition chrétienne et droits de l'homme

Pour le travail en faveur de la paix, on peut également constater que, selon l'ouvrage novateur de Samuel Huntington «Clash of Civilizations», il est irréaliste. En effet, les frontières entre les deux pôles de l'engagement pour les droits de l'homme et leur rejet ne sont pas



Photo: Presse-Bild-Poss

Chaque enfant a le droit de grandir en bonne santé et en sécurité, de développer son potentiel, d'être écouté et considéré avec sérieux. C'est ce que l'Assemblée générale de l'ONU a établi en 1989.

➤ On constate souvent qu'effectivement les droits de l'homme ne s'appliquent pas de la même manière à tous.

Fratelli tutti, n° 22

identiques selon les limites définies par les communautés religieuses et philosophiques, mais par des groupements et de courants – intra-religieux et intra-convictionnels ainsi que trans-religieux et trans-convictionnels. Par exemple, au cours de l'histoire, les défenseurs chrétiens des droits de l'homme ont présenté les convictions judéo-chrétiennes de l'être humain à l'image de Dieu et en tant qu'en-

fant de Dieu comme arguments aux adversaires chrétiens des droits de l'homme, afin de démontrer la concordance de la tradition chrétienne avec les droits de l'homme.

Paix mondiale durable

Troisièmement, dans son encyclique «Fratelli tutti» (cf. n° 5), qui a été façonnée par sa rencontre avec le grand imam Ahmad Al-Tayyeb, le Pape François met le doigt dans la plaie lorsqu'il affirme: «On constate souvent que les droits de l'homme ne s'appliquent pas de la même manière à tous» (n° 22).

Il ne s'agit pas de remettre en cause la validité générale éthiquement justifiable, mais de critiquer

le fait que la plupart des gens n'ont malheureusement pas encore pu bénéficier de la réalisation de leurs droits fondamentaux. Le soutien et l'engagement envers les droits de l'homme des communautés religieuses et philosophiques et de leurs nombreux membres sont nécessaires pour que les fondements d'une paix mondiale durable puissent être créés avec l'application concrètes des droits pour tous les êtres humains.

*Double-page (24/25):
Orphelinat Jean Paul II des Sœurs
de Notre Dame de Nazareth,
les filles jouent à tirer «sans corde».*

Photo: Joerg Boethling





«Penser par soi-même» – cela convient bien aux Capucins

Lorsque, vers 1600, des forces catholiques se sont mobilisées pour établir un couvent de capucins à Rapperswil, elles l'ont fait pour une raison bien précise et à un endroit qui n'avait pas été choisi au hasard: les frères du jeune Ordre devaient, par leur présence et plus tard par la «Schanz», le mur fortifié de leur jardin, imposer des limites aux Zurichois réformés. 425 ans plus tard, une pasteure réformée vit dans le couvent. Nous avons rencontré Cindy Gehrig, 35 ans, pour un entretien.

Sarah Gaffuri

Cindy Gehrig, le couvent des Capucins de Rapperswil a été construit pour tenir les réformés en respect. Comment avez-vous réussi à franchir la «Schanz», le mur d'enceinte en tant que pasteure?

Cindy Gehrig (*rit*): Je dis toujours que les murs de protection ne servent pas à grand-chose si en même temps, on vous ouvre la porte de l'autre côté.

Qui vous a ouvert cette porte? Comment êtes-vous arrivée au couvent de Rapperswil?

Je vis ici depuis août 2021, mais je connais le couvent depuis bien plus longtemps. Adolescente, je regardais parfois avec mes parents une série télévisée dans laquelle des religieuses hébergeaient des hôtes. Je me suis alors demandé si cela existait vraiment et, en faisant des recherches sur Internet, je suis tombé sur le «Kloster zum Mitleben» (vivre en communauté au couvent) à Rapperswil. À 17 ans, j'y suis venue pour la première fois en tant qu'hôte, et cela m'a tellement plu que j'y ai passé du temps au cours des années qui ont suivi.

Vous avez donc été très tôt attirée par la spiritualité et ouverte à la pratique religieuse!

Oui, j'ai décidé de devenir pasteure dès l'âge de 15 ans. Dans une certaine mesure, ce cheminement a été parallèle à ma découverte du couvent des Capucins. Après mes études de théologie, j'ai aussi aidé à animer le moment de «pause» méditative du lundi soir. Et à plusieurs reprises, j'ai assisté à la messe ici pendant les week-ends de congé.

Cela n'a donc pas changé grand-chose pour vous lorsque vous avez décidé de vivre dans un couvent, vous en étiez déjà très familiarisée.

C'est bien différent si l'on passe ici un temps de repos en tant qu'hôte ou si le couvent devient un lieu de résidence fixe et donc aussi un peu le quotidien de sa vie.

Qu'est-ce qui a le plus changé?

Avant, j'étais seule à Opfikon, dans un presbytère de huit pièces. Ici, j'apprécie beaucoup le déroule-

ment en commun des journées et le «luxe» des heures de prière fixes.

L'idée d'occuper le couvent de Rapperswil avec une communauté confessionnellement mixte a donc enfoncé des portes ouvertes chez vous.

Oui, mais j'ai dû attendre le bon moment. J'étais pasteure à plein temps, puis le Covid est arrivé, mon collègue est parti à la retraite, sa succession n'a pas été réglée tout de suite. Je ne pouvais pas tourner le dos à la paroisse. Lorsque j'ai senti plus tard à quel point le nouveau collègue pasteur s'adaptait bien à la paroisse, le moment était bien choisi. J'ai pratiquement tout donné – à l'exception des choses les plus importantes, qui ont également trouvé une bonne place ici.

Vous n'avez donc pas d'entrepôt loué quelque part, avec 20 caisses et beaucoup de meubles, avec lesquels vous pourriez

Cindy Gehrig, 35 ans, est une pasteure zurichoise réformée qui a grandi dans la vallée de la Limmat et qui a des racines dans l'Emmental. Elle travaille actuellement comme suppléante dans la paroisse réformée de Mönchaltorf. Ses huit tortues vivent dans le jardin du couvent des Capucins à Rapperswil; leur quartier d'hiver confortable est précisément le Schanz.



Photo: Sarah Gaiffuri

La pasteure évangélique réformée Cindy Gehrig à la porte du couvent de Rapperswil: «Bienvenue!»

immédiatement retourner à votre ancienne vie?

Non, j'ai mis quelques ustensiles de base, par exemple pour cuisiner, dans deux ou trois petites caisses chez mes parents, simplement pour ne pas avoir à tout racheter tout de suite en cas de besoin. Mais les autres choses, je les ai données. C'était assez facile pour moi, car il y avait beaucoup de détresse sociale dans ma communauté. C'est agréable de savoir que des enfants jouent à nouveau avec mes vieux jouets et qu'une famille est contente de se servir de mon lit.

À propos de la paroisse: les fidèles ne se sont-ils jamais étonnés que

leur curé aille à la messe chez les Capucins les dimanches de congé?

En tant que responsable de paroisse, on n'est effectivement plus un simple membre de l'Église, et la transparence était très importante pour moi en ce qui concerne mon orientation œcuménique. Mais cela n'a jamais été un problème.

Y a-t-il jamais eu un conflit entre la tradition catholique du couvent, d'une part, et la théologie réformée, d'autre part?

Il y a cette devise: être réformé, c'est penser par soi-même. Je pense qu'elle convient aussi parfaitement aux Capucins. Je pense qu'il est important de ne pas mélanger les

traditions, mais de respecter leurs spécificités et leurs trésors respectifs. François était aussi un peu un réformateur, mais il n'a pas quitté son Église – et je n'ai pas non plus quitté la mienne. D'ailleurs, les réformateurs n'avaient pas non plus pour objectif de diviser l'Église, mais justement de la réformer.

Y a-t-il des éléments de la tradition catholique pour lesquels vous trouvez que «c'est trop dur pour moi maintenant»?

Je ne le dirais pas de cette manière... Mais il y a des éléments de la tradition catholique que je ne peux pas inclure dans ma vie de foi réformée. C'est précisément dans le cadre de la célébration des saints ou de la demande de leur intercession que je me confronte à des limites. Je vois toujours à quel point cela peut donner de la force à mes frères et sœurs catholiques, mais je suis dans une autre tradition. Lorsque la bénédiction de Saint-Blaise a été prononcée, j'ai senti que je ne pouvais pas me laisser bénir par l'intercession de Saint-Blaise. Ce sont parfois des moments déplaisants, car je ne refuse pas du tout la bénédiction en soi.

Le rapport avec les saints est en effet quelque chose de proprement catholique!

Ces dernières années, les saints ont pris de l'importance pour moi dans la mesure où leurs biographies, leurs références à l'Évangile, sont une source d'inspiration et de courage pour la foi, tout comme les biographies de Luther et de Zwingli. Mais je remarque qu'après leur mort, les saints n'ont plus de signification pour moi. Et oui, c'est certainement un grand désaccord pour certains catholiques.

Vous êtes actuellement la seule femme, la seule réformée et la seule trentenaire au couvent



de Rapperswil. Comment vivez-vous cela?

Certains sujets de discussion seraient certainement différents avec des personnes de mon âge – dans mon cercle d’amis directs, personne n’a de glaucome. Et inversement, les frères ressentent certainement la même chose avec moi. En ce qui concerne l’œcuménisme, je perçois ici et dans mon travail de pasteur beaucoup d’ouverture, surtout dans la génération plus âgée.

La jeune génération est-elle encore présente dans l’Église?

L’année dernière, l’Église catholique et l’Église réformée ont toutes deux enregistré un triste record de désaffection. Plus une personne est jeune, plus elle est aujourd’hui orientée individuellement. Je ne veux pas comparer l’Église à une association, mais pour ceux pour qui elle n’a pas de signification, elle n’est pas beaucoup plus. On compare alors les abonnements et on résilie ceux dont on n’a pas besoin. La génération plus âgée a souvent une vision plus large et a tendance à payer aussi pour des services qu’elle n’utilise pas. J’ai surtout affaire à ma génération lorsqu’il s’agit de mariages, de baptêmes ou d’enterrements. Sinon, ils sont plutôt absents, ce qui est compréhensible avec le travail et la famille. Si l’on veut les atteindre, cela passe à mon avis le plus souvent par des offres d’entraides.

Un œcuménisme vécu plus intensément peut-il aussi faire revenir les gens dans les Églises?

Si les deux Églises sont présentes ensemble, il en résulte une plus grande visibilité et une meilleure accessibilité. Et c’est précisément pour ceux qui sont encore un peu en marge que la séparation entre l’Église catholique et l’Église réformée est déplaisante et dissuasive. Ici, un œcuménisme vécu

consciemment peut tout à fait avoir un impact.

Que peuvent apprendre les deux Églises l’une de l’autre?

Un grand défi pour l’Église catholique est son orientation mondiale. Les solutions aux questions de société doivent toujours être adaptées à toutes les cultures, personnes et formes de gouvernement, et sont donc difficiles à trouver. L’Église réformée, bien que consciente de ses liens avec des paroisses d’autres pays, vit de manière plus indépendante et plus libre sur place, sans crainte de se fragmenter. Et en tant que pasteur d’une Église qui connaît l’ordination des femmes depuis plus d’un siècle, je serais très favorable à ce que des pas courageux soient faits dans ce sens. Inversement, une messe catholique fait appel à plus de sens symboliques qu’un culte réformé. Le sens de l’année liturgique est également plus marqué dans de nombreuses paroisses catholiques.

Vue sur le lac de Zurich, depuis une cellule du couvent, via le Schanz, mur construit à l’origine pour se défendre contre Zurich.

Photo: Adrian Müller





«La paix soit avec vous» Jn 20,19

Wilhelm Germann

Le secret intérieur de la paix

«La paix soit avec vous», dit Jésus à ses disciples après sa résurrection. Par cette salutation, le Ressuscité les libère de la peur et du désespoir. La salutation de Jésus est une parole impressionnante qui nous relève et qui ressuscite. Elle se distingue de tout ce que le «monde» offre. «C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne. Je ne vous la donne pas à la manière du monde (*Jn 14,27*). Paul va préciser: «la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées unis à Jésus-Christ» (*Ph 4,7*). En bref: «Christ est notre paix» (*Ep 2,14*).

Le mot hébreu Shalom et son correspondant en arabe Salam évoquent la plénitude: la paix et le salut. Ces mots n'ont plus aujourd'hui la même résonance. Le mystique Thomas Merton souligne: «La paix et le salut reflètent l'amour infini de Dieu pour l'humanité

et pour ce qui, dans l'homme, est le plus authentique: la filiation divine. Nous devons être particulièrement guéris de la confusion et de l'absurdité abyssales de notre existence selon le monde. Être guéris signifie revenir à la vie en Dieu, ce qui est infiniment plus qu'être en bonne santé.»

Ouverture à l'Esprit Saint pour le don de la paix

L'insondable don de la paix et du salut est offert à celles et ceux qui se laissent guider par l'Esprit. C'est ainsi que Marie et Joseph portent l'enfant Jésus au temple et que Siméon l'accueille dans ses bras et s'écrie à l'étonnement de tous: «Maintenant ... tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix. Car mes yeux ont vu le salut» (*Lc 2,29*). Syméon et Anne sont dotés d'une grande sensibilité intérieure aux signes discrets de Dieu. Syméon



évoque la raison de sa paix: «Car mes yeux ont vu le salut». Il regarde avec des yeux illuminés de l'intérieur ce que Dieu lui fait voir et nous fait voir également, à savoir le salut – notre vie participant de l'insaisissable communion d'amour en Dieu. L'amour infini de Dieu pour nous, ses enfants, tel est le mystère de la foi.

La paix, don de Jésus ressuscité

Revenons à la parole de paix de Jésus ressuscité à ses disciples découragés après sa mort, profondément bouleversés par ce qu'ils viennent de vivre. Voilà que «Jésus vint, se tint au milieu d'eux et leur dit: «La paix soit avec vous! (Jn 20,19). Il n'y a pas de blâme pour leur incrédulité et leur fuite devant l'épreuve de la croix, mais plutôt: «La paix soit avec vous». Quatre fois, le même don est souligné (cf. Lc 24,36; Jn 20,19.21.26). Il s'agit bien de Jésus qui fait don de sa paix. Cet amour les guérit et leur donne à croire au Ressuscité. Cette paix offerte par Dieu est salut et guérison. C'est ce que garantissent les plaies de Jésus devenues une source de vie divine: «Par ses meurtrissures, nous sommes guéris» (Is 53,5).

Notre mission dans le monde

La paix reçue de Jésus est envoyée en mission: «Que la paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie». Et Jésus nous en donne les moyens par le souffle de son Esprit (Jn 20, 21–22). C'est aussi l'ordre qu'il avait donné auparavant à ses disciples, celui d'annoncer le Royaume de Dieu: «Quand vous entrez dans une maison, la première chose que vous faites, c'est de dire: Paix à cette maison!» (Lc 10,5).

L'envoi adressé aux fidèles au terme de l'Eucharistie nous presse à faire de même: «Allez en paix (et apportez la paix)». Ce faisant, je permets à Jésus-Christ de s'adresser sans cesse à mon cœur: «Vis ma vie». Nous ne pouvons que prier pour cette paix et pour son œuvre de guérison dont nous sommes redevables. À cet égard, la profondeur d'un chant liturgique de Huub Oosterhuis, poète hollandais mort à Pâques, la fête de la résurrection et de la paix, est source d'inspiration pour notre prière: «Seigneur Ressuscité, dis une parole qui console et libère et conduis-moi à ta paix sans fin. Que j'habite une terre qui ne connaît pas de frontières et fais-moi vivre au milieu de tes enfants. Inspire-moi quand je me tourne vers toi.»

Étang de la Gruère (Jura)

Photo: Stefan Zumsteg



Marshall Rosenberg: un langage de paix

Parler un langage de paix consiste à communiquer sans violence et à mettre en pratique de manière concrète les principes de la communication non violente. Il s'agit de donner et de recevoir des messages en se focalisant sur deux questions essentielles: qu'y a-t-il de vivant en nous? Que pouvons-nous faire pour rendre la vie plus belle?

Nadine Crausaz



Photo: © Etan J. Tal/Wikicommons CC BY-SA 3.0

Selon le professeur américain Marshall Rosenberg (1934–2015), docteur en psychologie clinique et médiateur de conflits, les discordes proviennent essentiellement de quatre sources: le jugement, l'expression erronée de ses sentiments, le manque d'identification de ses besoins et l'incapacité de formuler une demande.

Pour la plupart d'entre nous, œuvrer à un changement pacifique commence par un travail sur nos propres schémas de pensée, sur le regard que nous portons sur nous et les autres, et sur les moyens que nous utilisons pour satisfaire nos besoins. Ce travail fondateur représente à bien des égards le plus grand défi de celui qui aspire à diffuser la paix en paroles et en actes. En effet, il demande de notre part une grande honnêteté et une grande ouverture, l'apprentissage d'un certain vocabulaire et le dépassement de comportements acquis, profondément ancrés en nous, faisant la part belle au jugement, à la peur, à l'obligation, au devoir, à la punition, à la récompense et à la culpabilité.

Les désaccords rôdent dans la famille, entre amis, entre voisins, à l'école et au travail. La discordie peut se nourrir d'intérêts opposés, mais aussi d'envies, de ressentiment, de jalousie, voire de l'irritation causée par les différences entre les êtres

Marshall Rosenberg, lors d'un atelier sur la communication non-violente, Israël (1990)



Photos: Presse-Bild-Poss



Le loup et la girafe entrent en communication avec Marshall Rosenberg.

humains. L'intensité des disputes peut varier, allant du simple sentiment d'animosité, aux agressions verbales et à la violence physique.

On veut être en paix avec soi-même, mais on se bat sans cesse avec des désirs contradictoires. On se doit toujours d'agir sur les peurs, l'anxiété, le ressentiment, la

culpabilité, la colère, ou encore ses propres dépendances. Il y a un réel déchirement entre les idéaux et la réalité de l'environnement.

«Les jugements que nous portons sur les autres sont l'expression de nos besoins non satisfaits.» C'est en prenant le temps de les écouter et de les formuler que

notre interlocuteur pourra enfin identifier le message et y répondre à son tour.

Au cours de ses conférences et séminaires à travers le monde, Marshall Rosenberg citait toujours un exemple très concret: «Un jour, je présentais ma méthode devant 170 musulmans palestiniens réunis

Pendant plus de trois décennies, Marshall Rosenberg a proposé ses séminaires partout dans le monde et son concept est désormais utilisé dans les familles, les écoles, la psychothérapie et le conseil, les organisations et les entreprises, ainsi que dans les négociations diplomatiques et commerciales. Dans les régions en crise et en guerre, on a également recours à Rosenberg pour promouvoir la communication non violente, même entre groupes ethniques opposés (par exemple en Israël et en Palestine). Ainsi, en 1994, des pédagogues et des psychologues serbes, soutenus par l'UNICEF, ont élaboré un ouvrage en trois volumes sur l'apprentissage de la communication non violente selon la méthode de Rosenberg pour les jardins d'enfants et les écoles.

Ses objectifs étaient:

- Dissoudre nos anciens schémas de défense, de retrait et d'attaque;
- Réduction de la résistance, de la défense et des réactions violentes;
- Encouragement de l'estime, de l'attention et de l'empathie et du désir de donner de tout son cœur;
- Orientation de l'attention dans une direction où la probabilité d'obtenir ce que nous recherchons augmente;
- Découvrir le potentiel de notre empathie en clarifiant l'observation, le sentiment et le besoin – plutôt que le diagnostic et les jugements.

dans un camp de réfugiés, à Bethléem. Une rumeur a parcouru l'assistance qui s'est mise à m'insulter: Ils disent que vous êtes un Américain, donc un tueur d'enfants, m'a expliqué mon interprète. Je savais que les réfugiés en voulaient aux États-Unis qui fournissaient des armes à Israël. Je me suis adressé à celui qui venait de me traiter d'assassin: «Vous êtes en colère car vous aimeriez que mon pays utilise ses ressources autrement? Vous aimeriez que l'on vous aide à améliorer vos conditions de vie?» «Exactement», m'a-t-il rétorqué.

«Mon interlocuteur a ainsi exprimé sa souffrance. Cherchant à repérer les sentiments et les besoins implicites dans chacune de ses déclarations, je me suis contenté de recevoir ses paroles. Non comme des attaques, mais comme le don d'un semblable qui

➤ L'interlocuteur a exprimé sa souffrance.

cherche à faire partager ses rancœurs et son sentiment de vulnérabilité. Il s'est senti compris, respecté, écouté et a été à même, à son tour, de m'écouter exposer les raisons de ma visite.»

Qu'est-ce que la communication non violente?

Le processus de la communication non violente permet à chacun d'entrer en contact avec ses besoins pour mieux communiquer, en laissant libre cours à sa bienveillance naturelle. Son but: convertir les conflits potentiels en dialogues paisibles et désamorcer les disputes. Son outil: le langage du cœur.

«Il y a quatre points simples à suivre:

- D'abord, j'observe ce qui se passe réellement dans une situation donnée: qu'est-ce qui, dans les paroles ou les actes de l'interlo-

cuteur, contribue à mon bien-être ou à mon mal-être?

- Ensuite, j'exprime ce que je ressens: suis-je triste, joyeux, inquiet, fâché?
- Puis je précise les besoins à l'origine de ces sentiments.
- Dernière composante: je formule une demande précise et concrète.

En utilisant ces quatre points et en aidant l'autre à faire de même, nous établissons un courant de communication qui débouche naturellement sur la bienveillance. Et cela, aussi bien dans son couple ou avec ses enfants qu'au travail.»

Comment parler ce langage du cœur?

Chaque année, aux États Unis, le Dr Rosenberg formait des policiers, des enseignants, des infirmières. Il donnait aussi des conférences et des cours aux militants pour la paix dans des régions touchées par la guerre, comme le Rwanda, l'Irlande, la Palestine ou Israël, par exemple.

Langage du cœur, garant de sérénité et de respect

Marshall Rosenberg s'est interrogé très tôt sur la nature humaine: «Pourquoi nous coupons-nous de notre bonté naturelle, au point

La paix intérieure ici et maintenant

Selon le Français Jacques Regard, coach et consultant en harmonisation des relations humaines et auteur du livre «La paix intérieure, ici et maintenant», la paix ne tombe pas du ciel... elle se cultive!

Jacques Regard a rédigé un petit guide, un traité de méditations, à l'usage des lecteurs désireux justement de cultiver cette paix intérieure. Cet ouvrage propose des outils pour cesser de subir son existence et arrêter de souffrir en vain. Il aide à découvrir la nature profonde de tout un chacun. Ce qui donne accès à une sérénité plus ancrée et plus stable. Grâce à ces conseils, on apprend à entretenir et à développer une paix qui ne peut se décrire et qui n'a de sens que pour celui qui en fait l'expérience.

Cultiver la paix intérieure – Être heureux ici et maintenant, auteur: Jacques Regard. Éditions Eyrolles. Mars 2017



Photo: Presse-Bild-Poss

«Qu'est-ce qui est vivant en nous? Que pouvons-nous faire pour rendre la vie encore plus belle?»

d'adopter des comportements agressifs? Comment, inversement, certains individus parviennent-ils à rester en contact avec cette bonté, même dans les pires situations? Pour dépasser la souffrance, il est nécessaire d'avoir une écoute empathique et de l'authenticité. Notre relation au langage, par notre

éducation, pousse la plupart d'entre nous à étiqueter, à juger l'autre et à exiger plutôt qu'à prendre conscience de nos sentiments, de nos envies et de nos responsabilités.

L'amour est la base de tout. À l'instar de Gandhi ou Martin Luther King, Marshall Rosenberg nous invite à parler la langue de la non-

violence, le langage du cœur, garant de sérénité et de respect.

Martin Luther King déclara que «pour résoudre tous les conflits entre les hommes, l'humanité doit imaginer une méthode qui exclut la vengeance, l'agression et les représailles. Cette méthode repose sur l'amour».

Kaléidoscope

Fr. Egide Pittet (1927–2022)

Fr. Egide Pittet (Emile Pierre) est né à Echallens, le 20 janvier 1927 et a été baptisé trois jours plus tard. Il y fréquenta l'école primaire et rentra au Scolasticat St-François – à St-Maurice – en automne 1939 et obtint sa maturité fédérale en 1947 au Collège de l'Abbaye.

Il débuta son noviciat au couvent de Lucerne après sa prise d'habit le 6 septembre 1947 et fit sa profession simple le 8 septembre 1948. Suivi alors une année dite de «philosophie» au couvent de Stans, en 1949 et puis des études de

théologie au couvent de Sion, en 1950. Il y fit sa profession perpétuelle le 8 septembre 1951. Il est ordonné prêtre le 22 juin 1952 en la cathédrale de Sion. Il célébra sa Première Messe à Echallens le 29 juin 1952. En 1953, il s'inscrivit

à l'Université de Fribourg, comme étudiant en droit et droit canonique.

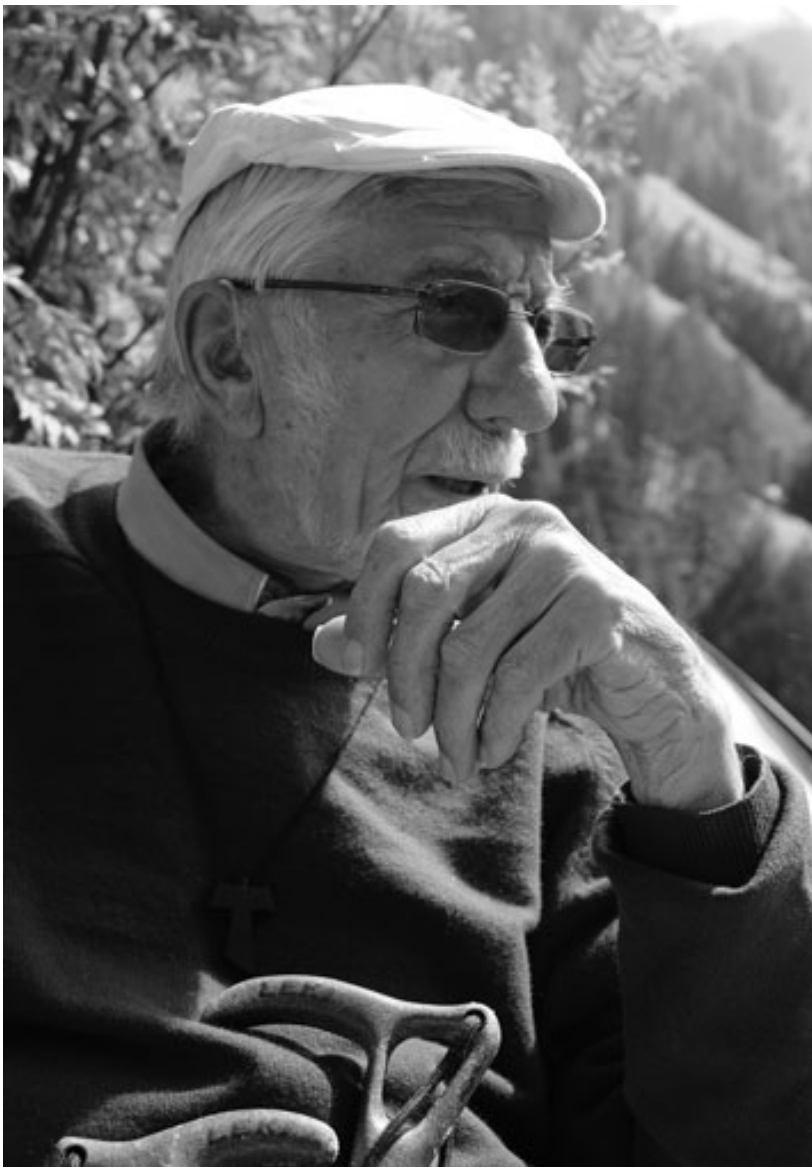
Record absolu de fidélité à Sion

En 1958, au terme de ses études, il est nommé Père-Maître des étudiants en théologie et des postulants ainsi que professeur de théologie jusqu'en 1970, date de clôture des études au couvent, suite au départ du Grand Séminaire de Sion pour Fribourg, ce qui mit fin à notre collaboration. En 1972, il est nommé Vicaire de la communauté. En 1993, il lui est confié la responsabilité de bibliothécaire. En 1994, il est nommé Vicaire épiscopal pour la vie religieuse jusqu'en 2006. En 2002, il a célébré ses 50 ans de sacerdoce.

Il passa pratiquement toute sa vie de Capucin au couvent de Sion. C'est un fait unique, car le Capucin est un religieux nomade, passant sa vie de couvent en couvent pour répondre à des besoins pastoraux. Fr. Egide y passa 73 ans, hormis le temps de sa formation universitaire! Un record absolu, semble-t-il!

Homme de Dieu sur les sentiers valaisans

Il a fait surtout partie du milieu franciscain valaisan depuis la fin de ses études en droit ecclésiastique et civil à l'Université de Fribourg en 1958. Auparavant, il avait rejoint la communauté de formation de Sion qui se compose des jeunes Capucins romands de retour de Suisse alémanique après leur noviciat à Lucerne et leur philosophie à Stans.



Photos: mise à disposition

Fr. Egide Pittet dans le chalet de Planchouet, lors d'une rencontre estivale des Capucins romands.



Fr. Egide est sensible à l'accueil interculturel. Ici, au jardin des Capucins de Fribourg, avec un étudiant brésilien de l'École de la Foi et des ministères.

Cela nous ramène aux années d'après-guerre et ce centre de théologie, appelé Studium, va perdurer jusqu'en 1970.

Fr. Egide y est nommé Père Maître des étudiants en théologie, chargé donc de leur accompagnement au jour le jour. Il est le médiateur répondant aussi de la fraternité des Anciens face aux nouvelles générations: il doit réguler leurs initiatives et leurs turbulences. Certains frères alémaniques vont profiter de l'opportunité pour améliorer leur français durant les vacances estivales.

Fr. Egide est ouvert à cette diversité, d'autant plus que peu avant la Première guerre mondiale, tous les frères alémaniques séjournèrent aussi en Suisse romande pour accomplir une étape de leurs études. Ainsi, nos communautés étaient alors des lieux de vie multiculturels et tout le monde se connaissait à

l'intérieur de notre Province suisse. Comme Père-Maître, il assume en plus des cours de Droit Canon et de liturgie. Il était alors déjà très demandé comme confesseur.

Premier Vicaire épiscopal pour la vie religieuse

Fr. Egide ne manque pas de rayonnement spirituel. Ses capacités pastorales reconnues par l'évêque de Sion, Mgr Henri Schwery le nomme Vicaire épiscopal pour les religieuses et religieux. Il va alors, de 1994 à 2006, au nom de l'évêque, présider certains Chapitres de communautés féminines et assurer la formation permanente à l'occasion de rencontres au niveau diocésain et au sein des communautés elles-mêmes. Il les accompagne, avec un grand respect des personnes.

Il est surtout fort connu dans l'univers religieux féminin, vu leur grand nombre, bien qu'il soit égale-

ment chargé des communautés masculines. Il est un peu la personne incontournable. On évoque son nom avec respect, car il a su peser ses mots et tendre à la conciliation, le cas échéant. Il me semble dans ce sens qu'il a été un médiateur important, vu sa capacité de discernement et sa discrétion absolue.

Confesseur extraordinaire et directeur spirituel hors pair

Fr. Egide est un directeur spirituel au confessionnal du couvent et à Sion où tant de personnes descendent des vallées pour vivre le sacrement de réconciliation. Les célébrations pénitentielles – après le Concile jusqu'à leur résiliation – attiraient tant de monde que la rue St-François était bondée de voitures et la police locale s'empresait, parfois, d'y glisser sur le pare-brise, une contravention, ce qui



Photos: mise à disposition

Fr. Egide aime présenter le couvent de Sion à tout amateur d'art et d'histoire.



Fr. Egide apprécie l'esprit de convivialité de nos communautés. Ici, au réfectoire de Sion, avec la famille de Fr. Aloys Voide de St-Martin.

n'était guère apprécié ni des participants ni des Frères. On y attendait de l'indulgence... Mais tous les agents municipaux n'avaient pas les manches aussi larges que celles de nos frères pour l'absolution! Comme celles de Fr. Egide. Non seulement à ces occasions, mais surtout dans les directions spirituelles au parloir, ce qui remplissait bien ses journées. De nombreux Valaisans comptaient sur lui, car il répondait sans hésiter aux appels de celles et ceux qui venaient chercher réconfort, conseils et pardon, bien sûr.

Fr. Egide est un Capucin rempli de compassion et qui aime son ministère: il compte parmi les grands confesseurs et directeurs spirituels de la communauté de Sion. Il est fort demandé des années durant, plus de soixante ans... Il est aussi un prédicateur de retraites très apprécié.

Un photographe-amateur de grande sensibilité

Atteint dans sa santé, après avoir été victime d'une collision, à la porte du couvent, il devra accepter de rentrer à l'EMS St-Pierre, proche de la fraternité. Son médecin lui

demande de marcher tous les jours s'il ne veut pas perdre sa mobilité. Il lui obéit sans discuter. Il continue comme auparavant, sinon plus, de parcourir «*les sentiers valaisans, de là-haut, de là-bas*» pour y recenser toutes les chapelles du canton. Il a profité de sa retraite pour nous offrir le meilleur aperçu de ces lieux privilégiés pour tant de pèlerins. Il les a situées dans l'espace et dans le temps. Une infime partie de son travail a été digitalisée de manière à publier certaines de ses photos dans le cadre des Éditions St-Augustin.

Un homme de communion fraternelle

Fr. Egide est un Capucin ayant le sens de la communion fraternelle: il nous laisse le témoignage de sa grande amitié pour chacun d'entre nous. Les récréations au couvent de Sion étaient vivantes, car son expérience, il savait la partager avec entrain. Suite à son passage aux Seychelles comme prédicateur de retraites aux frères et dans les paroisses, il a bien soigné ses relations avec nos missionnaires de retour au couvent de Sion. Il tenait à partager ses joies et son action de grâce. Il y

avait dans notre Frère un côté mystique qui nous étonnait, mais qui convenait à sa spiritualité franciscaine. Il entretenait une riche correspondance avec celles et ceux qu'il a accompagnés.

Un homme de communion dans la prière

Il est toujours présent à la prière communautaire conventuelle. Il se rendait ces derniers mois de l'EMS à la cathédrale de Sion. Il aimait prier avec les Chanoines, ce qui lui permettait aussi de faire sa promenade quotidienne. C'était pour lui à la fois un moment de communion avec toute l'Église de ce canton qu'il connaissait fort bien et de détente également. Depuis fin novembre, après une opération chirurgicale, il a jugé bon de ne pas réclamer des soins intensifs, mais d'accepter les soins palliatifs, ce qui l'a aidé à se dépouiller comme frère François, de mourir à soi-même pour s'en remettre à Celui qu'il a si bien servi en ces frères capucins et celles et ceux qui ont bénéficié de son ministère, tout particulièrement en Valais, mais aussi au loin, son abondant courrier témoignant de son rayonnement!



Photo: Adrian Müller

Monastère des Capucins Sion

Kandy chats à Essaouira (Maroc)

Un engagement sans failles pour les animaux

Aïcha Kaddèche, native de Montreux, s'est exilée à Essaouira, sur la côte atlantique marocaine. Son projet de vie visait l'humain, avec l'organisation de séjours de bien-être et de ressourcement par les bienfaits de l'air revigorant de Mogador et avec la pratique de la méditation.

Le chemin de la Vaudoise a croisé ceux des animaux livrés à eux-même dans les rues de cette cité touristique réputée. Elle a d'emblée mené des combats contre l'abat-tage de chiens vagabonds, s'est révoltée envers des associations présentes, mais inactives face au déni des autochtones devant la souffrances de la «création de Dieu». Dans la ville et dans tous les alentours, la présence des chats est dense. Et des chiens, ânes, vaches, côtoient régulièrement l'humain.

Huit ans après son installation, entre dons de croquettes, eau fraîche, vermifuges, en surmontant ses peines face aux décès ou aux massacres réguliers des animaux, la rencontre avec la Marocaine Khadija a constitué un tournant dans sa mission de vie.

Une obligation de cœur

Cette dame, parfaite inconnue jusqu'alors, lui a spontanément donné les clés d'un local pour y soigner les animaux souffrants, en toute sécurité. Ce lieu s'est ainsi

transformé en refuge, occupé par des chats sauvés par ces deux femmes de bonne volonté. Son nom: la cour des miracles. Hakim, le fils de Khadija, s'est spontanément joint à cette bonne cause. Très vite, il en a fait une obligation de cœur! Il a appris des bases de soins de maladies courantes, comme le coryza, la teigne, etc. Dans son cœur, le lien avec ces animaux, grandissait chaque jour. À Essaouira, les besoins sont exponentiels, les animaux toujours plus nombreux en dépit des efforts de quelques associations et des privés, des étrangers établis dans la cité.

Khadija la bienveillante

Le trio s'organise: avec sa gouaille, Aïcha recherche des fonds, des parrainages pour financer la nourriture, les soins, médicaments, les stérilisations. Khadija met à disposition la maison berbère de ses ancêtres, dans la campagne d'Essaouira. Hakim, le fils, s'engage à y vivre et à prendre soin des chats et des chiens arrachés aux griffes de la rue et qui sont désormais les hôtes d'honneur de ce havre de paix.

Hakim: une force tranquille, une douceur d'ange

Avec Hakim, les chats amputés, handicapés, les chatons abandonnés, vivent en harmonie avec six

chiens, eux aussi orphelins, accidentés de la vie. Un bienfaiteur veveysan, Jean-Daniel Légeret, installé dans la région, a donné un sacré coup de main pour aménager ce lieu de vie. Les aides venant de la Suisse sont appréciées, comme celle de la Genevoise Tania Clément, qui apporte un soutien indispensable. Sans son appui, le projet s'écroulerait littéralement. En effet, à l'heure actuelle, seuls 15 pensionnaires sur les 45 qui vivent dans le refuge bénéficient d'un parrainage. On recherche aussi des personnes qui voudraient adopter ces boules d'amour!

Capitale mondiale du petit félin

En ville, Aïcha poursuit inlassablement sa tournée, dès l'aurore, pour nourrir les animaux de la rue. Quand elle aperçoit une créature en grande difficulté, elle l'amène chez un vétérinaire compatissant, mais pas benévole pour autant! La Vaudoise s'est engagée pour eux, telle une promesse d'âme à âme. Elle s'oublie parfois dans cette mission qui semble infaisable. Mais elle ne lâche rien! Et elle entend bien ouvrir les consciences du vivant, afin de faire comprendre que nous tous, humains, animaux, créatures du Divin, sommes tous liés. Ses efforts portent leurs fruits: l'ambassade suisse au Maroc n'a pas hésité à lui rendre hommage dans sa publication, lors la Journée mondiale des animaux en octobre 2022.

Le trio vient d'obtenir l'aval des autorités compétentes du Royaume pour la validation de leur association Kandy Chats qui n'aura de cesse d'inviter les humains à démontrer qu'un autre monde est possible. Désormais, Khadija la douce, Hakim le bienheureux et Aïcha la battante vont franchir la

Le chat est un animal admiré dans l'Islam, notamment pour sa propreté. Cette religion promettrait une place au paradis pour toutes ces créatures de Dieu. Il peut donc entrer dans les maisons et les mosquées à sa guise et la loi islamique interdit de les persécuter. Selon la légende, le chat d'Abou Hurairah a sauvé Mahomet d'un serpent. Dans sa gratitude, le Prophète a caressé le dos et le front du petit félin, bénissant ainsi tous les chats. Encore selon cette légende, les bandes que certains chats ont sur le front seraient une preuve du contact avec les doigts de Mahomet...



Visites chez le vétérinaire. Aïcha et Hakim ne chôment pas



Hakim, le président de l'association Kandy Chats et responsable du bien-être des animaux dans le refuge.



Les chats recueillis et soignés par l'Association, en attente de parrainages et d'adoption



Khadija, maman d'Hakim, et membre très active de Kandy Chats

prochaine étape: faire déclarer la ville d'Essaouira capitale mondiale du petit félin. L'idée fait son chemin. Gageons que devant tant de détermination, l'univers conspire déjà à sa réalisation.

Nadine Crausaz

<https://www.facebook.com/groups/865595661053838/>



Photos: Nadine Crausaz

Au cœur du Valais, un Capucin à l'aise

À tour de rôle, sans préséance, les frères capucins indiens, se présentent à vous, lectrices et lecteurs de notre magazine, de manière à pouvoir les situer dans leur milieu d'origine et celui de leurs engagements chez nous. Il revient au frère gardien de Sion de compléter la série de leurs portraits, après ceux de Fr. Francis et de Fr. Joseph.

Je suis frère Satish et je viens de l'Inde, de la région d'Andhra Pradesh (au Sud-Est). Je suis le troisième d'une famille de cinq enfants, tous des garçons. En 2000, je suis rentré au Petit séminaire des Capucins à Enikepadu. En 2007, j'ai fini mes études en philosophie. Durant ma regency (sorte de stage interne en paroisse ou au provincialat), en 2008, on a choisi de m'envoyer en Suisse au titre de la collaboration des frères capucins au niveau international. Ce projet existait déjà entre nos Provinces de l'Inde et celle de la Suisse.

Une première

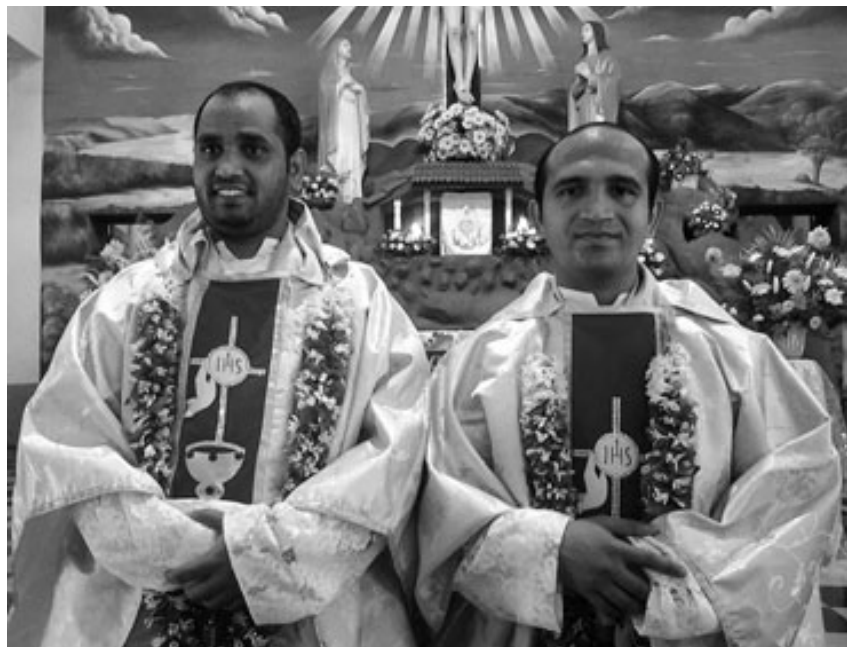
C'était la première fois que le Provincial et son Conseil ont choisi deux frères qui étaient encore en formation initiale. Quand on m'a appris cette nouvelle, au début, je n'étais pas tellement en faveur d'un voyage en Suisse pour deux raisons;

la première, à cause de l'avis de certains frères indiens qui avaient vécu en Europe. La deuxième, je

craignais un peu pour l'apprentissage de la langue française, le climat, et la nourriture. Lors de mon entretien personnel avec le Provincial, j'en ai discuté avec lui. Mais il avait confiance en moi. Il s'est empressé de m'encourager et il m'a expliqué comment on vit en Suisse. Après mon regency, on m'a envoyé à Bangalore, pour faire un mois de retraite en vue de me préparer pour la profession perpétuelle.

Formation universitaire et stage pastoral

Tout s'était bien passé comme prévu pour mon voyage vers de nouveaux horizons, grâce aux



Fr. Satish Karumanchi et fr. Kiran Kumar Avvari, son compagnon d'études, lors de leur ordination sacerdotale, le 15 mai 2009, à 2015, à Avutapally (Inde)



Photos: mise à disposition

Fr. Satish (2^e depuis la gauche) entouré de l'équipe pastorale des Deux-Rives, lors de son stage en 2015



Fr. Satish au milieu des pèlerins de la paroisse de Nendaz devant la maison de S. Nicolas de Flüe.

frères Suisses responsables. Je suis arrivé le 2 septembre 2009. La première chose que j'ai faite, c'était d'apprendre le français. J'ai commencé les études à l'Université à Fribourg et j'ai terminé mon master en théologie en 2013. Puis en 2014, on m'a envoyé en Valais pour faire le stage d'immersion.

La même année, j'ai également fait le stage dans le secteur pastoral des Deux-Rives (sur la rive droite du Rhône: Fully, Saillon et Leytron et sur la rive gauche Riddes, Iséables et Saxon). C'est durant ce stage pastoral que j'ai vraiment pris contact avec les gens et découvert les réalités du travail en commun. J'ai rencontré de bonnes personnes et j'ai appris beaucoup de choses au niveau de la culture et de l'intégration. Après mon stage pastoral, j'ai été ordonné diacre à St-Maurice, par Mgr Paul Hinder, évêque capucin

Photos: mise à disposition



Frères indiens de Suisse: Sleeva, Praveen, Satish, Joseph, Rakesh Abhishek et Francis lors d'une sortie

suisse, vicaire apostolique pour les Émirats Arabes Unis, Oman et le Yémen. Et aujourd'hui émérite. Ensuite, je suis rentré en Inde pour l'ordination presbytérale.

En paroisse, à l'hôpital et au couvent

Depuis 2016, je travaille comme prêtre auxiliaire dans le secteur de Veysonnaz-Nendaz. Mon travail

dans la paroisse consiste à célébrer les messes, préparer les enfants pour le sacrement du pardon, participer aux rencontres d'équipes et animer des récollections. Mon travail au couvent est de faire un peu de tout (célébrer des messes, accueillir les gens, écouter les confessions, faire la porte, cuisine...).

Cela fait quelques mois que j'ai été nommé aumônier à Hôpital de Sion. Pour l'instant, j'aime bien mon travail dans l'aumônerie. Nous formons une bonne équipe et nous avons une belle collaboration. Mon travail consiste à visiter les malades, les écouter, les accompagner dans leur cheminement. C'est un milieu mixte, je fais très attention à la sensibilité des personnes non-croyantes. Oui, j'ai fait de belles rencontres, j'ai eu aussi pas mal d'expériences bouleversantes...

Depuis le 8 septembre 2022, on m'a demandé d'être gardien au couvent de Sion. Même si, la pratique religieuse a beaucoup baissé, il y a toujours des fidèles qui ont besoin des frères capucins et de leurs services. À Sion, notre présence et notre travail pastoral sont très demandés et appréciés. Comme nous sommes les seuls religieux capucins dans la ville, nous voulons être toujours disponibles 5 jours sur 7. Malheureusement, depuis peu de temps, nous ne sommes que deux frères au couvent, mais pouvons compter sur le soutien et la participation des laïcs à nos offices divins.

Satish Karumanchi

Hôtellerie franciscaine - Saint-Maurice

Souffle d'Assise



Semaines franciscaines d'été 2023

Programme :

Du lundi 14 à 9h au vendredi 18 août à 16h

Animation : François Delmas-Goyon, Fraternité franciscaine séculière
Une plongée dans les écrits de François d'Assise et les sources franciscaines
 Prix : CHF 670.- (nuitées, pension complète et animation)

Du lundi 21 à 9h au mercredi 23 août à 16h

Animation : fr. Marcel Durrer, ofm cap, et Nathalie Jaccoud, OFS
Parcours découverte de la spiritualité franciscaine
 Prix : CHF 300.- (nuitées, pension complète et animation)

Du dimanche 27 août à 7h30 au samedi 2 septembre en fin de journée

Animation : fr. Marcel Durrer
Pour les marcheurs : pèlerinage à pied vers les ermitages du Val de Rieti
 Trajet en covoiturage le dimanche, marche les lundi, mardi, mercredi et jeudi. Les quatre premiers soirs, logement dans un gîte dans le Val de Rieti et le jeudi soir retour et nuit à Assise. Le vendredi, visite d'Assise et retour en Suisse le samedi.
 Prix : à définir, selon le nombre de participants

Pour toute personne intéressée par la figure de François et Claire d'Assise et leur actualité

Hôtellerie franciscaine
 Rue Antoine-de-Quartéry 1
 1890 Saint-Maurice
 Tél. +41 (0)24 486 11 11



© Marius Buner, Bâle

Impresum

frères en marche 3 | 2023 | Juillet
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction **ITE** et frères en marche

Adrian Müller, rédacteur en chef
Herrengasse 33, 6430 Schwytz
E-mail: adrianm@adrianm.ch

Marcel Durrer, rédacteur, Saint-Maurice
Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de la rédaction

Beat Baumgartner, collaborateur
rédactionnel, Ebikon

Comité consultatif

Niklaus Kuster, Rapperswil SG
Bruno Fäh, Lucerne
Sarah Gaffuri, Dübendorf
Werner Gallati, Olten

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH17 0900 0000 1700 2250 7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 4/2023



Madagascar

Madagascar, quatrième plus grande île du monde, est aussi la dénommée «île Rouge». De nombreux touristes s'y rendent pour sa faune si particulière. Ces dernières années, le désert s'installe

dans des zones jusqu'ici fertiles. Les Nations-Unies doivent apporter une aide alimentaire à plus d'un million de personnes. Le changement climatique se fait ressentir.

En 1932, les premiers missionnaires Capucins de la Province de Strasbourg y débarquent sur l'île de Nosy Be. Des capucins autrichiens et romains viendront les renforcer. De Suisse romande, trois frères, Marc Verdon et André-Marie Kohler ainsi que Marc Bristol, Seychellois rattaché à notre province, y prêteront leurs services fort appréciés comme d'ailleurs, fr. Raymond Gallati de Suisse alémanique.

Depuis plus de 20 ans, des frères malgaches ont étudié à Fribourg. Aujourd'hui, fr. Jean-René Razafinirina, auteur-compositeur-interprète, inscrit en Droit canonique, vient de terminer brillamment son Master et nous révèle toute la finesse et la sagesse des proverbes malgaches qui élargissent notre horizon. De quoi nous réjouir!

Bonne lecture après nos numéros sur la Tanzanie et les Seychelles!



Sri Lanka: que s'est-il réellement passé le dimanche de Pâques?

Le dimanche de Pâques 2019, plusieurs bombes ont explosé dans des églises et des hôtels de Colombo, la capitale du Sri Lanka. Plus de 269 personnes ont été tuées et 500 autres blessées.

Thomas Kleinveld

«Tout semblait paisible. En mai 2009, la guerre civile avait pris fin», raconte le père Rohan Silva, OMI du Centre pour la société et la religion (CSR), une organisation locale qui œuvre pour la justice sociale et l'égalité. «Dix ans plus tard, il y a tout à coup ces attaques massives contre des innocents.»

Y a-t-il plus derrière tout cela?

Les attentats ont été revendiqués par un groupe terroriste islamique. Plus de 200 personnes ont été interpellées et 25 d'entre elles sont actuellement jugées. Mais quatre ans plus tard, de nombreuses personnes au Sri Lanka sont convaincues que ce n'est pas toute l'histoire.

À une époque où les fake news sont monnaie courante, des allégations selon lesquelles des fonctionnaires éminents ont facilité cet attentat ressemblent à une folle théorie du complot. Cependant, même des responsables gouvernementaux ont suggéré qu'une «main invisible» pouvait être impliquée. Les victimes, soutenues par le clergé catholique, tentent de comprendre ce qui s'est réellement passé, afin de pouvoir poursuivre les responsables en justice. Avec l'aide de Franciscans international (FI), elles portent également leur cas devant l'ONU.

Nombreuses enquêtes

«Nous nous sommes engagés parce qu'il s'agit d'un grave problème de droits de l'homme. La plupart des personnes ont été assassinées alors qu'elles participaient à un service religieux», explique le père Rohan. «Dès le premier jour, nous nous sommes mobilisés pour les victimes». Le CSR a déposé une plainte en matière de droits fondamentaux devant les tribunaux après avoir obtenu des preuves mettant en cause les forces de sécurité qui avaient ignoré à plusieurs reprises les avertissements d'une attaque imminente.



Le cardinal Ranjith lors de sa rencontre avec le Haut Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme

Photo: Thomas Kleinveld (FI)

Le gouvernement a, pour sa part, mené trois enquêtes distinctes sur ces attentats. Cependant, aucun résultat n'a été publié dans son intégralité. Même les demandes réitérées du cardinal Malcomb Ranjith, qui s'était fait le porte-parole des victimes, sont restées sans réponse.

Seuls les résultats de la troisième enquête diligentée par une commission parlementaire spéciale ont été divulgués. Mais la recommandation de poursuivre l'enquête sur l'implication de hauts fonctionnaires a été ignorée. Au lieu de cela, le Procureur général a fait une déclaration, peu avant son départ à la retraite, affirmant qu'une grande conspiration se cachait derrière ces attentats.

Exigence de transparence

«Il y a eu un complot, mais qui était derrière?», demande le père Rohan, «nous avons lancé une campagne et exigé que tous les documents de l'enquête soient rendus publics.»

Sri Lanka,
Colombo, église
Saint-Antoine

Photo: Joerg Boethling



Le CSR a fait plusieurs motions pour obtenir la publication du rapport de la première enquête gouvernementale. Cela a été décidé en leur faveur. Le CSR n'a reçu qu'un résumé avec des recommandations. Ici aussi, ils ont trouvé des preuves indiquant une «main invisible» derrière les attaques.

Il ressort des documents que les luttes de pouvoir politique entre les hauts fonctionnaires ont entraîné de graves lacunes en matière de sécurité. Dans leur volonté de se saper mutuellement, ils ont ignoré les avertissements qui auraient pu empêcher le massacre. Les détails restent toutefois flous. Au contraire, des menaces ont été proférées à l'encontre des personnes qui demandaient à ce que des fonctionnaires soient tenus responsables de ces manquements. Certains ont été arrêtés et interrogés.

Soutien international recherché

Frustrés par le manque d'obligation de rendre des comptes, des membres du clergé travaillant pour les victimes des attentats se sont tournés vers la communauté internationale. Avec le soutien de FI, le cardinal Malcomb Ranjith a rencontré le Haut Commissaire aux droits de l'homme en 2022 et s'est adressé au Conseil des droits de l'homme pour demander de l'aide afin de rassembler des preuves et de garantir une enquête complète et indépendante. En mars 2023, le père Rohan s'est rendu à Genève pour renouveler cet appel.

Sa visite a eu lieu peu après une victoire importante. En janvier, la Cour suprême a déclaré que l'ancien président du Sri Lanka et d'autres officiers de sécurité avaient fait preuve de négligence. Ils

Photo: Thomas Kleinveid (FI)



Le père Rohan à l'ONU lors de sa visite à Genève en mars 2023

ont été condamnés à verser personnellement des indemnités aux victimes. Mais pour beaucoup, cela n'a pas suffi. Les victimes et les ecclésiastiques continuent d'exiger du gouvernement une transparence totale et, à terme, des poursuites judiciaires contre les responsables.

«Les décisions de justice ne sont pas toujours respectées dans mon pays lorsqu'il s'agit du pouvoir en place. Nous nous dirigeons maintenant vers une situation où nous ne savons pas si la justice pourrait un jour être rendue aux victimes», déclare le père Rohan. «Nous avons besoin de patience et de réfléchir stratégiquement aux prochaines étapes qui auront du sens».

